

**Attendus du sujet : « Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit. »  
(La Rochefoucauld, *Maximes*, 209, éd. de 1678)**

Ce sujet, sous forme de citation, invite les candidats à dépasser son apparente inertie et à construire une problématique à partir de l'analyse attentive de sa formulation. Conformément à l'esthétique de la maxime, courte sentence à visée morale, l'énoncé se veut ici généralisant et péremptoire et prend la forme d'une condamnation explicite de tous ceux qui, sous prétexte de sagesse, rejettent la folie. Le propos se révèle ainsi paradoxal, s'opposant manifestement au sens commun qui tend à distinguer soigneusement folie et sagesse.

Le sujet invite donc prioritairement à interroger une tradition de pensée qui vise à distinguer la sagesse de la folie et à les tenir pour incompatibles. On prendra soin, pour ce faire, d'interroger les différents sens qu'il est possible de donner à la formule : « vivre sans folie » : s'agit-il ici d'un choix de vie individuel, d'une vie personnelle tournant le dos à ce que les classiques nommaient la fantaisie (l'imagination ou plus généralement la déraison) ou ce que nous, modernes, appellerions l'excès, les divertissements ? Dans tous les cas, c'est toute une tradition de l'austérité morale qui entre ici en jeu. Mais peut-être cette tradition s'éclaire-t-elle si on accepte de prendre le mot folie au sens propre et d'ouvrir le propos de La Rochefoucauld à une signification qui, dépassant le cadre de l'éthique individuelle, nous ramènerait au regard collectif que la culture occidentale porte sur la folie et qui a historiquement conduit à son exil hors de la Cité, à son identification à une pathologie mentale volontiers dangereuse. Quelle que soit la lecture que l'on privilégiera, ce qui apparaît visé par La Rochefoucauld, c'est bien la condamnation traditionnelle de la folie en tant qu'elle représente l'Autre de la sagesse, tant à titre collectif qu'individuel.

Ce refus de la folie a été minutieusement analysé par Michel Foucault comme un phénomène culturel assez récent en Europe, qu'on peut faire remonter à l'essor de la Raison classique. Au Moyen-Âge, la folie avait bonne réputation : elle amusait les rois (le fou représenté par Triboulet dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo ou par Shakespeare dans *Le Roi Lear* l'atteste), participait à la vie villageoise comme une forme de simplicité d'esprit et il n'était pas rare de voir dans le fou une sorte d'élue de Dieu, un inspiré. Foucault montre que progressivement la folie a été pourchassée, les fous se trouvant d'abord emprisonnés avec les criminels avant d'être reclus dans des asiles pour être mieux soustraits au regard de la société. Cela correspond selon lui à une sorte de despotisme de la Raison, le cartésianisme contribuant à propager des valeurs de logique, de rationalité et de calcul face auxquelles le discours souvent délirant de la folie apparaît suspect.

Le fou, c'est alors la déraison, celui qui justement menace l'équilibre de la rationalité et peut-être fait peser le spectre de la contagion. L'essor de la prise en charge médicale de la folie a fini par en faire une maladie mentale, une pathologie dangereuse, conformément aux attentes d'une société convertie aux valeurs du rationalisme.

A la lumière de ces quelques rappels, la position adoptée par La Rochefoucauld n'en apparaît que plus paradoxale, lui qui, par ses dates, s'inscrit dans le haut siècle du rationalisme, celui du classicisme, et qui pourtant semble prendre ici la défense de la folie. Sa réhabilitation est notable : elle est mesurée (il ne dit pas qu'il s'agit d'être fou mais de faire une place à la folie) et subordonnée à un idéal qui est bien celui d'une sagesse. Il nous invite donc à jeter un autre regard sur la folie et la déraison. On pourra revenir sur la manière dont le fou fut considéré, dès l'Antiquité, comme une sorte de porte-parole de la divinité, notamment au travers de la parole poétique, inspirée, où Platon voit le signe de la *mania*. Et à partir de là, voir que ce qui caractérise le fou, c'est toujours une forme d'individualité pure, affranchie des conventions sociales et linguistiques, qui fait signe vers une forme de vérité irréductible. C'est d'ailleurs ce qui lui valait d'avoir l'oreille des Rois. Sous couvert de bouffonnerie, il lui appartenait de dire au pouvoir ses vérités. Il y aurait donc une vérité de la folie, identifiable à une forme de liberté de pensée et de parole et opposable à une forme de sagesse purement conventionnelle. C'est cette vérité qui explique la faveur dont la folie semble avoir joui à l'époque moderne : elle se donne alors comme

